

Dixième «Salon du livre et des cultures» dans le cadre du Festival des Migrations

Des mots pacifiques...

De jeunes auteurs venus de Lima, au Pérou, défendent leur littérature au Luxembourg

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

Qui dit littérature péruvienne, dit Mario Vargas Llosa, forcément. Dans l'esprit des Européens, l'auteur de «La ville et les chiens» et du «Paradis, un peu plus loin» domine largement, avec l'autre grand écrivain sud-américain, le prix Nobel colombien Gabriel Garcia Marquez, la littérature de ce continent.

Ce que l'on sait moins, c'est que derrière ces figures tutélaires s'exprime une jeune littérature en pleine effervescence. Et c'est précisément sur elle que le «Salon du livre et des cultures», qui se tient dans le cadre du Festival des Migrations, a voulu placer son projecteur. Quatre jeunes écrivains venus de Lima seront présents au milieu des dizaines d'auteurs réunis au Kirchberg cette fin de semaine.

Sheila Alvarado est tout juste arrivée de Lima la veille au soir avec son collègue Pedro Casusol. Elle cache sa fatigue du décalage horaire derrière un manifeste enthousiasme à l'idée de participer au Salon du livre et des cultures. «D'habitude, ce sont les écrivains confirmés qui sont invités. Alors bien évidemment, je n'allais pas laisser passer la chance de venir parler de nos jeunes maisons d'édition», dit-elle. Preuve de sa détermination: elle a financé le voyage. L'Institut Culturel Luxembourgeois-Péruvien prend en charge son hébergement.

Gabriel Rimachi Sialer, lui, est au Luxembourg depuis deux semaines. Il a été invité en résidence au Centre National de la Littérature (CNL) de Mersch. Une expérience dépayssante pour cet auteur de 36 ans qui met pour la première fois les pieds au Luxembourg. «Ce qui m'a frappé ici en arrivant, c'était le froid. Et aussi l'architecture classique, les toitures pointues, l'ordre qui règne en ville – je n'ai pas encore vu un seul policier –, les corbeaux du jardin du CNL». Pour lui, le voyage au Luxembourg est avant tout l'occasion de nourrir son travail créatif:



Gabriel Rimachi Sialer, Sheila Alvarado et Pedro Casusol Tapia: trois représentants de la jeune littérature péruvienne qui veulent sortir de l'ombre des géants sud-américains, Garcia Marquez et Vargas Llosa.

(PHOTO: GERRY HUBERTY)

«l'imagination est stimulée par la conscience de l'écrivain», dit-il.

«Des écrivains à tous les coins de rue»

La littérature péruvienne n'est pas épargnée par la crise économique dont le pays peine à se sortir depuis le tournant du siècle. «Le prix des livres a longtemps été un frein à la lecture pour les Péruviens. Heureusement, depuis peu, certains éditeurs ont réagi en proposant des éditions à trois dollars, c'est-à-dire dix fois moins cher que les éditions traditionnelles. Le succès a été énorme», dit Sheila Alvarado.

Si le prix du livre est important, c'est que le réseau des bibliothèques est quasi inexistant en dehors des grandes villes. Dans la foulée du journal «Commercio», qui s'est en-

gagé le premier dans cette voie, de nombreuses petites maisons d'édition éclosent désormais et tentent de se faire une place. «Il y a un vrai intérêt du public péruvien pour la littérature du pays, qui raconte ses histoires, avec des personnages auxquels les lecteurs peuvent s'identifier. C'est ce qui explique que nous ne sommes pas écrasés par le reste de la littérature hispanique», observe Sheila Alvarado.

Et ce ne sont pas les écrivains qui manquent au Pérou, à en croire nos jeunes représentants. «Il y a 20 poètes et cinq romanciers à chaque coin de rue au Pérou!», lance Pedro Casusol dans un grand rire. D'après lui, ce goût de l'écriture tient à l'importance de la tradition orale dans le pays, qui veut que les gens ont l'habitude de se raconter des

histoires. La grande littérature engagée, telle qu'a pu la pratiquer Mario Vargas Llosa, ne semble plus avoir le vent en poupe. «Tout cela, c'était les années 60-70. Mais le monde a changé et avec la mondialisation des économies et des sociétés, nous avons envie d'aborder d'autres problématiques», observe Gabriel Rimachi Sialer.

Dans la profusion de la création littéraire, il n'est pas évident de faire entendre sa voix. Ni a fortiori de vivre de sa plume. «Je complète mes revenus d'écrivain par un travail d'éditeur», témoigne ainsi Gabriel Rimachi Sialer. Pedro Casusol, lui, est journaliste, tandis que Sheila Alvarado est artiste plasticienne et illustratrice. Tous trois seront présents dimanche à 14h au Kirchberg pour une rencontre avec le public.

La traduction: un exercice impossible et nécessaire

Un entretien avec l'écrivain luxembourgeois Jean Portante

INTERVIEW:
MARIE-LAURE ROLLAND

Pour sortir de ses frontières, un texte doit le plus souvent être traduit. Il était donc logique que la question de la traduction fasse l'objet d'une table ronde lors du «Salon du livre et des cultures». Avant le rendez-vous de samedi à 19 heures, nous nous sommes entretenus avec l'un des intervenants, l'écrivain luxembourgeois Jean Portante.

■ Jean Portante, la traduction est-elle à votre avis une activité marginale dans le secteur de l'édition, ou incontournable?

Quand on regarde les libraires, on constate bien que la littérature mondiale arrive dans tous les pays. Il y a donc une activité intense de



Jean Portante. (PHOTO: A. ANTONY)

traduction. Et derrière les best-sellers qui font les vitrines ou l'actualité des magazines, la bonne littérature est également traduite.

■ Diriez-vous que la mondialisation a dopé l'intérêt pour la littérature venue d'ailleurs?

Non. La littérature sud-américaine par exemple a suscité un énorme intérêt dès les années 60-70. Ce que la mondialisation a changé, c'est l'émergence d'acteurs économiques qui prennent le dessus dans une industrie qui pèse des milliards de dollars.

■ La littérature en langue luxembourgeoise parvient-elle à intéresser les maisons d'édition étrangères?

Le problème est que les éditeurs veulent lire un texte avant de le faire traduire. Or presque personne ne comprend le luxembourgeois. Il faut donc que des intermédiaires interviennent. C'est ce que

j'essaie de faire en France. Mais cela relève aussi du ministère de la Culture qui devrait avoir un rôle beaucoup plus actif pour valoriser la créativité nationale, à l'instar de ce qui se fait en Islande ou en Catalogne par exemple. Il se contente pour l'heure d'une action passive de financement sur demande.

■ Quels sont les principaux enjeux qui font débat dans le monde de la traduction aujourd'hui?

Le paradoxe de la traduction est qu'elle est impossible, mais qu'elle est nécessaire. Tolstoï traduit en français n'est plus le Tolstoï russe. Qui dès lors est l'auteur du livre traduit? Le livre traduit navigue en terre de personne, un no man's land très riche.

Les grands rendez-vous littéraires du Salon

Pour son dixième anniversaire, le «Salon du livre et des cultures» a invité ce week end, dans le cadre du Festival des Migrations, une centaine d'écrivains, éditeurs et libraires venus du monde entier. L'occasion de nombreuses rencontres (des interprètes sont prévus). Voici une sélection des principaux rendez-vous:

SAMEDI 20 MARS

■ 14h: Rencontre-débat «Migrations et exodes des compétences et des diplômés afro-caribéens». Avec les écrivains Fadel Dia (Sénégal), Marouba Fall (Sénégal), Gaston-Jonas Koubidila (Congo-Brazzaville/France), Patrice Nganang (Cameroun/Etats-Unis), Lucie Hubert (France), Cheick Oumar Kanté (Guinée/France). Salle premier étage.

■ 15h30: Rencontre avec l'écrivain Celestino Monteiro de Macedo (Guinée-Bissau/Portugal). Salle 2.

■ 15h30: Rencontre avec l'écrivain Marcos Ana (Espagne). Salle 1^{er} étage.

■ 17h: Rencontre avec l'écrivaine Maria Grazia Galati (Italie/Luxembourg). Salle 3.

■ 17h: Rencontre avec les écrivains Ylljet Aliçka (Albanie/France), Luan Xhuli (Albanie/Grèce), Besa Myftiu (Albanie/Suisse). Salle 1^{er} étage.

■ 18h30: «Les activités littéraires et culturelles à Taïwan entre 1960-80» par Michel Lü Ching-Long (Taïwan). Salle 3

■ 18h30: Rencontre avec les écrivains Jasmin Imamovic (Bosnie), Marko Vešovic (Bosnie), Nadija Rebronja (Serbie), Kemal Music (Monténégro), Faiz Softic (Bosnie/Luxembourg). Salle 1^{er} étage.

■ 19h: Table ronde: «La Traduction dans tous ses états». Salle 2.

DIMANCHE 21 MARS

■ 14h: Rencontre-débat «Les difficultés de l'édition et de la diffusion du livre en Afrique et dans les Caraïbes» avec Rachid Boudjedra (Algérie), Caya Makhélé (Congo/France), Isabelle Cadoré (Antilles), Pierre Astier (France). Salle 3.

■ 14h: Rencontre avec les écrivains péruviens Gabriel Rimachi Sialer, Sergio Galarza Puente, Sheila Alvarado, Pedro Casusol Tapia. Salle 2.

■ 14h: Rencontre avec l'écrivaine Angela Kastrinaki (Grèce). Salle 3.

■ 14h: Rencontre avec l'écrivaine Mireille Weiten de Waha (Luxembourg) et l'illustratrice Andrée Staar (Luxembourg). Salle 2^e étage.

■ 16h: Atelier bande-dessinée animé par Christian Epanya (Cameroun/France). Espace littérature enfants.

An diesem Wochenende: „Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté“

Reise in die exotische Vielfalt Luxemburgs

Mit 300 Ständen präsentiert sich das Festival dieses Jahr noch größer und farbenfroher

Mehr als 300 Vereinigungen, Unternehmen und Interessenvertretungen locken an diesem Wochenende beim 27. „Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté“ in der LuxExpo mit einer noch nie dagewesenen Vielfalt an Konferenzen, Diskussionsrunden, Konzerten, Lesungen, Workshops, Ausstellungen und einer Reise in die exotische Welt der Kulturreichhaltigkeit Luxemburgs.

Offiziell eröffnet wird das farbenfrohe Treffen der Kulturen unter der Regie des „Comité de Liaison et d'Action des Etrangers“ (Clae) heute Nachmittag um 15 Uhr in Anwesenheit der Familien- und Integrationsministerin Marie-Josée Jacobs. Für die Besucher beginnt das Programm bereits ab 12 Uhr (siehe Kasten) mit Musik, Tanz und Kulturen sowie dem Büchersalon im Foyer der LuxExpo.

Bei mehr als 50 Veranstaltungen am Rande der 300 Stände ist es schwer, eine Auswahl zu treffen. Da wäre zum Beispiel die Diskussionsrunde zum Thema

Asylrecht in Luxemburg am Sonntag ab 15.30 Uhr in Halle 1 der „LuxExpo“. „Wir brauchen eine adäquate Lösung für Asylbewerber!“, betont „Clae“-Direktor Franco Barillozzi. Doch auch über Migrationspolitik in Luxemburg und in Europa im Allgemeinen solle gesprochen werden. Besonders am Herzen liegt Barillozzi außerdem die Konferenz zum Thema „Die Roma in Europa“, zeitgleich in Halle 2.

Contacto feiert Geburtstag

Am Samstag feiert die bei saint-paul verlegte erste portugiesischsprachige Zeitung des Landes, Contacto, ihr 40-jähriges Bestehen im Rahmen des Festivals: Journalisten und andere Persönlichkeiten werden auf dieser Feier anzutreffen sein – und nicht zuletzt ein großer Kuchen für etwa 300 Personen. Und auch zur Konferenz „Les Portugais au Luxembourg – histoire et mémoire“ lädt Contacto ein, am selben Tag um 15.30 Uhr.

www.clae.lu



Exotische Düfte lockten im vergangenen Jahr so manchen Besucher an die Stände.

(FOTO: CHARLES CARATINI)

Die Höhepunkte

Eine kleine Auswahl an Veranstaltungen

Samstag, 20. März:

12 Uhr: Festival und Büchersalon öffnen ihre Tore. In den Hallen 2 und 3 treten den ganzen Nachmittag über Folklore- und Musikgruppen auf. Der Eintritt ist frei.

14 Uhr: Blue Sky (Halle 1) baut Drachen mit den Kindern und afrikanische Studenten halten zusammen mit der Lisel ein afrikanisches Tanz-Atelier ab. Im zweiten Stock findet ein Rundtischgespräch zum Thema „Vers un mainstreaming de l'éducation à la diversité dans le système scolaire luxembourgeois“ statt.

15 Uhr: Offizielle Eröffnung des Festivals in Anwesenheit der Ehrengäste. Beim Büchersalon stellt sich Souleymane Mbodj (Senegal/Frankreich) den Lesern.

15.30 Uhr: Der Contacto präsentiert die Konferenz „Les Portugais au Luxembourg – histoire et mémoire: de l'époque moderne à l'époque contemporaine“ in Halle 1 mit António de Vasconcelos Nogueira.

17 Uhr: Konferenz und Diskussionsrunde zum Thema „La justice pénale en Italie, entre les poussées sécuritaires et les exigences de garanties: le cas de la législation en matière d'immigration“ (Saal 2) mit dem Richter Carlo Renoldi.

19 Uhr: Der Contacto feiert seinen 40. Geburtstag am Stand der Zeitung mit einem riesigen Kuchen und vielen geladenen Gästen. Währenddessen beim Büchersalon: Die Konferenz „La Traduction dans tous ses états“ (Saal 2).

21 Uhr: Show, Tanz und Musik beim brasilianischen Abend mit der Brazil

Connection und Aquarelas do Brasil in Halle 3 (Eintritt: 5 Euro).

Sonntag, 21. März:

12 Uhr: Festival und Büchersalon öffnen ihre Tore. In den Hallen 2 und 3 treten den ganzen Nachmittag über Folklore- und Musikgruppen auf.

14 Uhr: Drachenbau-Atelier mit Blue Sky in Halle 1. Beim Büchersalon steht die Diskussionsrunde „Les difficultés de l'édition et de la diffusion du livre en Afrique et dans les Caraïbes“ auf dem Programm sowie die „rencontre publique“ u.a. mit den peruanischen Schriftstellern Gabriel Rimachi Sialer, Sergio Galarza Puente, Sheila Alvarado und Pedro Casusol Tapia (Saal 2).

15 Uhr: Lesung der „Fabriques des écritures“ im Café der Buchmesse.

15.30 Uhr: Diskussionsrunde zum Thema Asylrecht in Luxemburg in Halle 1 mit Arbeits- und Immigrationsminister Nicolas Schmit, Martine Mergen (Mitglied der „Commission des Affaires étrangères, de la Défense, de la Coopération et de l'Immigration“), Antoni Montserrat (Clae), Jean Lichtfous (Asti), Sylvain Besch (Sesopi-Centre intercommunautaire). Moderiert wird das Rundtischgespräch von Raymond Weber. Im Saal 2 findet währenddessen die Diskussionsrunde zum Thema „Die Roma in Europa“ statt, mit u.a. dem Journalisten Paolo Finzi.

16 Uhr: Rundtischgespräch zum „Gesellschaftlichen Einfluss der Mikrofinanz“ im zweiten Stock.

17 Uhr: Afrikanisches Tanzatelier mit Studenten und dem Lisel.

IMMIGRATION IN LUXEMBURG

Jahr	1967	1970	1980	1990	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Belgien	613	720	791	931	1295	1490	1294	1062	1012	1007	911	935	1002
Frankreich	1304	1259	1623	1129	2271	2123	1895	1866	1957	2227	2510	2799	3201
Deutschland	896	530	617	562	631	657	646	741	802	781	929	1045	1130
Italien	2242	716	494	378	617	602	479	513	486	560	619	646	813
Niederlande	170	72	204	305	225	201	187	177	179	216	250	218	291
Spanien	...	434	60	79	158	152	154	173	151	195	168	165	248
Portugal	...	2852	2222	3388	2193	2293	2767	3857	3542	3761	3796	4385	4531
Andere europ. Länder	881	293	733	2325	3305	3482	3411	3277	3048	4077	3720	4574	4309
USA	113	317	218	314	262	163	148	285	215	303	302	308	332
Afrika	44	40	153	193	248	393	488	670	841	604	429	554	651
Andere Länder	58	128	239	620	483	488	542	483	591	600	690	1010	1194
Gesamtzahl	6321	7361	7362	10281	11765	12135	12101	13158	12872	14397	14352	16675	17758

Grafik: Michèle Zeyen

Immigrationsland Luxemburg: 17 758 Immigranten haben sich 2008 in Luxemburg niedergelassen – fast drei Mal so viel als noch 1967.

Seit den 40er-Jahren des 19. Jahrhunderts

Eine kurze Geschichte der Immigration in Luxemburg

Die Geschichte der Immigration in Luxemburg beginnt eigentlich mit der Entdeckung des Eisenerzes in den vierziger Jahren des 19. Jahrhunderts und der damit einhergehenden Industrialisierung des Landes. Zeitgleich ließen sich auch die ersten Einwanderer im Land nieder, da Luxemburg nicht über genügend Ingenieure und Facharbeiter verfügte, um neue Industrieanlagen bauen und betreiben zu können.

Damals wurde die italienische Regierung um Hilfe gebeten, da zur gleichen Zeit in Italien eine hohe Arbeitslosigkeit herrschte. Beide Länder schlossen 1890 eine Vereinbarung, woraufhin Italiener zu tausenden nach Luxemburg zogen, um in den Eisenhütten

Schwerstarbeiten zu verrichten. Die Luxemburger zog es zu dieser Zeit in die neue Welt, wo sie sich mehr Chancen auf Wohlstand ausrechneten, als im ländlichen Raum der Heimat.

Vor dem 1. Weltkrieg waren bereits 60 Prozent der Arbeitskräfte in der Stahlindustrie Ausländer. Die ausländische Bevölkerung in Luxemburg stieg sprunghaft an, von 3 Prozent im Jahre 1871 auf 15,1 Prozent im Jahr 1910. Obwohl während der Weltkriege viele ausländische Arbeitskräfte wieder in ihr Land zurückkehrten, nahm die Immigrationswelle nach 1947 wieder zu. Die Einwanderer aus Italien wurden mehr und mehr von portugiesischen Familien abgelöst, die Ende der 50er des 20.

Jahrhunderts die Flucht vor der Diktatur, den Kolonialkriegen und Armut Portugals antraten.

Mit der fortschreitenden Entwicklung der Europäischen Gemeinschaft und einer Umorientierung der Luxemburger Wirtschaft nahmen auch die Zuwanderungen aus anderen EU-Ländern zu. Als Bankenzentrum und europäische Hauptstadt beherbergt allein die Stadt Luxemburg heute 91 857 Einwohner aus 156 Nationalitäten, davon 86 838 Europäer, 1 963 Asiaten, 1 389 Afrikaner und 76 Personen aus Ozeanien – plus 44 Staatenlose und 94 Menschen mit unbestimmter Nationalität. Die Geschichte Luxemburgs ist eng mit der Immigration verbunden – wie auch obenstehende Tabelle belegt.